

*Ses derniers moments.*

Tombé malade pendant l'été de 1755, il se rétablit, mais sa vie ne devait plus être de longue durée. Le 5 octobre, la fièvre le reprit, ainsi que la dysenterie et les crachements de sang. La veille, il avait dit à son ami Santorelli : « Docteur, le temps est arrivé : je suis atteint d'un mal sans remède. » Il se remit donc au lit, et ne pensa plus qu'à se préparer à la mort.

Le malade communiait chaque matin. Le 15 octobre, fête de sainte Thérèse, il dit à Santorelli : « Cher docteur, recommandez-moi à sainte Thérèse et communiquez à mon intention. » Lui-même communia ce jour-là en viatique avec une piété ravissante : « C'est un ange, disaient les assistants émus, c'est un séraphin qui s'unit à la divine essence. » En preuve de sa foi vive et de son amour ardent pour la divine Eucharistie, il demanda la corporal sur lequel avait reposé la sainte hostie, le plaça sur son cœur et l'y garda jusqu'à son dernier soupir.

Ce jour-là on entendit dans la chambre du séraphique mourant un concert tellement ravissant que le Père Pétrella qui en fut témoin, se crut transporté en paradis. C'étaient les anges du ciel qui convoquaient un ange de la terre aux noces de l'Agneau. Gérard prédit alors l'heure précise de sa mort : « Aujourd'hui, fête de sainte Thérèse, dit-il, c'est récréation de règle pour la communauté ; demain ce sera encore récréation. — Pourquoi cela ? — Parce que je mourrai cette nuit. » Dans la soirée, il demanda quelle heure il était : « Six heures, lui répondit-on. — Il me reste donc encore six heures à vivre, » ajouta-t-il. Il dit alors à l'infirmier : « Mon cher frère, cette nuit, à telle heure, je dois mourir. Habillez-moi, car je veux réciter l'office des morts pour mon âme. »

Entre dix et onze heures, il s'écria tout agité : « Que font là ces deux misérables ? Vite, mettez-les à la porte. » C'étaient sans doute deux démons. Reprenant aussitôt sa sérénité, il dit d'un air tout joyeux : « Voici la Madone, mettons-nous à genoux. » Et s'agenouillant sur son lit, il parut absorbé dans une profonde extase.

Comme la nuit était déjà avancée, et que personne ne s'imaginait qu'il mourrait si tôt, toute la communauté se retira, à l'exception du frère chargé de veiller. Un peu avant sa mort, il demanda à boire. L'infirmier courut lui chercher un peu d'eau. A son retour, trouvant le malade incliné vers la muraille, il le crut endormi. Mais bientôt il s'aperçut que l'agonie commençait, et il s'empressa d'éveiller le Père Buonamano. Celui-ci accourut, et pendant qu'il prononçait la formule de l'absolution, la belle âme de Gérard s'envola vers son Dieu.

*Ses funérailles*

Ainsi mourut notre séraphin, dans la nuit du 15 au 16 octobre 1755, vers minuit. Il était âgé de vingt-neuf ans et demi. Dès qu'il eut expiré, son corps exhala une odeur si agréable que tout le couvent en fut embaumé. Il apparut, à cette heure-là même, à une personne pieuse qui lui était très dévouée, revêtu de sa soutane de religieux. Mais peu après, il lui apparut une seconde fois, richement vêtu et tout resplendissant de gloire : « Oh ! lui dit-il, que Dieu récompense largement les petites peines qu'on souffre pour lui sur la terre ! »

Vers trois heures du matin, le Père Buonamano, poussé par une inspiration d'en haut, fit faire une saignée au saint corps : « Frère Gérard, lui dit-il, vous